
La place des restes humains au sein de l'étude des sépultures préhistoriques : approche épistémologique et historique du XIXe siècle à nos jours

*The place of human remains in the study of prehistoric burials: an
epistemological and historical approach from the 19th century to the present day*

Anna Thibeau, Olivier Perru et Gilles Escarguel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bmsap/13626>

ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Référence électronique

Anna Thibeau, Olivier Perru et Gilles Escarguel, « La place des restes humains au sein de l'étude des sépultures préhistoriques : approche épistémologique et historique du XIXe siècle à nos jours », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 36(S) | 2024, mis en ligne le 23 décembre 2023, consulté le 07 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/13626>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La place des restes humains au sein de l'étude des sépultures préhistoriques : approche épistémologique et historique du XIXe siècle à nos jours

The place of human remains in the study of prehistoric burials: an epistemological and historical approach from the 19th century to the present day

Anna Thibeu, Olivier Perru et Gilles Escarguel

- 1 L'archéologie de la mort s'intéresse à la gestion des morts et de la mort par les populations du passé. Pour les temps reculés de la Préhistoire, les principaux vestiges de cadavres à disposition sont les ossements. Cependant, l'histoire de la discipline révèle que ces restes osseux n'ont pas toujours constitué les principaux objets scientifiques sur lesquels les archéologues et préhistoriens ont construit leurs interprétations des sépultures préhistoriques. Ils s'appuyaient essentiellement sur l'analyse des vestiges plus "culturels", à savoir le mobilier et les éléments d'architecture funéraire. Ce n'est qu'à partir des années 1980-1990 que les ossements deviennent les éléments centraux de la démarche archéo-anthropologique. Une approche à la fois épistémologique et historique de l'étude des sépultures préhistoriques, depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, permet de mieux comprendre cette valorisation tardive des ossements en tant qu'objets scientifiques principaux, mais aussi l'irruption tout aussi tardive de la question du cadavre et de son analyse taphonomique. Une périodisation de l'histoire de la discipline met en lumière l'évolution du statut épistémologique des restes humains, passant d'une place marginale à centrale, mais aussi les obstacles épistémologiques que la discipline a dû franchir pour se saisir de l'analyse taphonomique du cadavre. Il s'agit également de questionner le rapport entre l'archéologie et l'anthropologie, toutes deux convoquées lors de l'étude d'une sépulture préhistorique. De quelle manière la cohabitation entre

ces deux sciences a pu jouer sur le regard porté sur les restes humains préhistoriques en contexte sépulcral ? Que nous dit-elle de la sépulture, de son caractère hybride nature-culture, au carrefour du biologique et du culturel ? Enfin, il s'agit d'analyser les leviers, tels que l'influence de la médecine légale, qui ont permis à l'archéologie de la mort de construire ses concepts et ses méthodes.

AUTEURS

ANNA THIBEAU

S2HEP UR 4148, Université Claude Bernard Lyon 1, Lyon, France ; [anna.thibeau\[at\]univ-lyon1.fr](mailto:anna.thibeau[at]univ-lyon1.fr)

OLIVIER PERRU

S2HEP UR 4148, Université Claude Bernard Lyon 1, Lyon, France

GILLES ESCARGUEL

LEHNA UMR 5023, Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, ENTPE, Lyon, France